ELLE S'APPELLE BARBARA

Un film écrit et réalisé par
Sérgio Tréfaut

79
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA
Official Selection
1932 90° 2022

ALFAMA FILMS
FAUX
AGIR ENSEMBLE
POUR LES DROITS HUMAINS

ELLE S'APPELLE BARBARA

Un film écrit et réalisé par
Sérgio Tréfaut

SORTIE LE 28 JUIN 2023

2022 | Portugal | 1H21 | 5.1 | 1.78:1
Titre Original : A Noiva

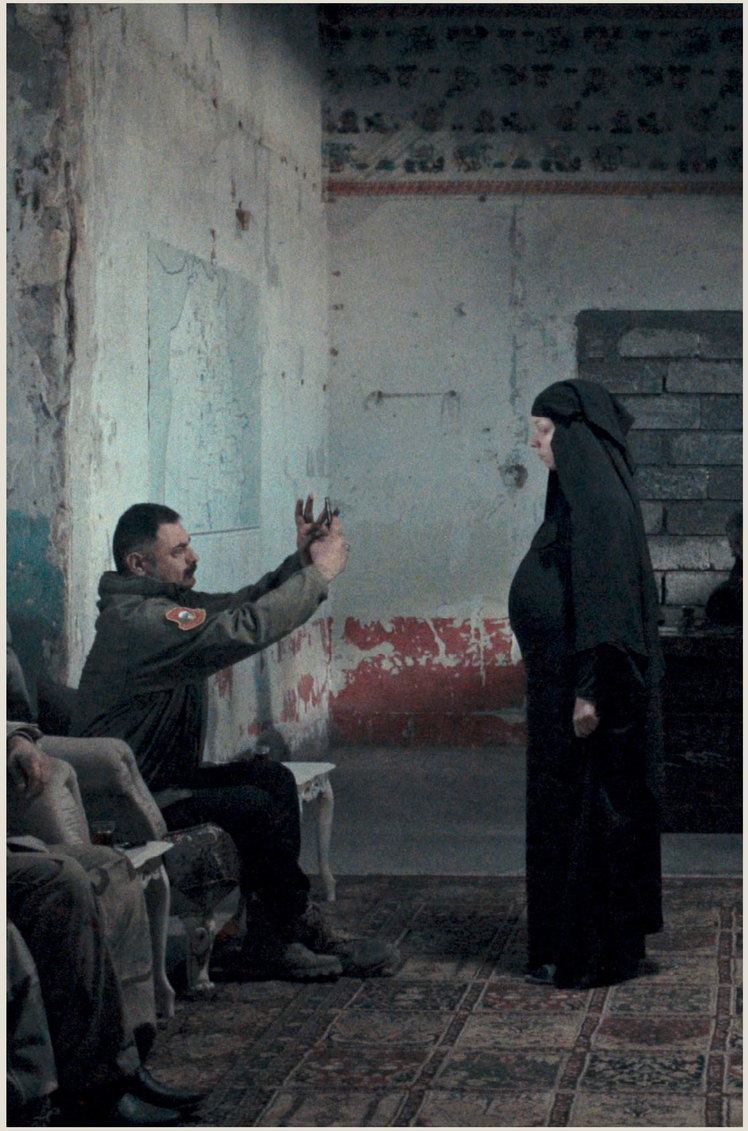
MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
alfamafilms.com/film/elle-s-appelle-barbara

DISTRIBUTION
Alfama Films
78 rue Turbigo, 75003 Paris
01 42 01 84 75
louisantoine.alfamafilms@orange.fr

PRESSE
Agnès Chabot
06 84 16 93 39
agnes.chabot9@orange.fr

SYNOPSIS

Barbara, une jeune femme, a suivi en Irak son époux qui est devenu un combattant de Daech. Trois ans plus tard, sa vie a radicalement changé et elle vit maintenant dans un camp de prisonniers djihadistes. Elle est déjà mère de deux enfants et en attend un troisième. Après l'exécution de son mari, Barbara sera bientôt jugée par les tribunaux du pays. Que reste-t-il d'elle après avoir vécu la guerre et l'embrigadement ?



Les raisons d'un film

Lorsque, en juin 2014, l'autoproclamé État islamique a fait de Mossoul sa capitale et qu'Abou Bakr Al-Baghdadi a déclaré le début d'un nouveau califat dans la grande mosquée Al Nur, je n'en croyais pas mes yeux ni mes oreilles.

J'avais visité Mossoul à plusieurs reprises l'année précédente, dans le cadre de recherches pour un documentaire sur les conséquences de l'intervention américaine en Irak. J'ai gardé en mémoire les odeurs et les couleurs du marché de la ville. C'est là que j'ai acheté les baskets que j'ai portées pendant des années. Je me suis demandé ce qu'étaient devenus ces vendeurs aux origines et aux croyances si variées : chrétiens, arméniens, kurdes, juifs, chiites, sunnites.

En même temps, comme tous les Occidentaux, j'ai été surpris par l'adhésion de nombreux jeunes Européens à l'idéologie radicale de l'État islamique. Il y avait des milliers, voire des dizaines de milliers, d'adolescents qui partaient pour la Syrie et l'Irak. Ils n'appartenaient pas seulement aux secondes générations d'immigrants musulmans. Certains étaient de jeunes chrétiens, ou sans passé religieux, convertis à une étrange forme d'idéalisme meurtrier.

Au Portugal, une vingtaine de combattants ont commencé à avoir un visage, un nom, une place dans la presse et le droit de faire la couverture d'un magazine. Certains d'entre eux ressemblaient aux personnages d'un feuilleton, en raison de la façon dont ils sont entrés dans nos vies. Nous voulions suivre ce qui pouvait leur arriver dans les prochains épisodes.

LES RAISONS D'UN FILM

Ces djihadistes portugais étaient facilement séparables en deux groupes : les jeunes d'origine africaine, principalement de Sintra, partis jouer au football ou tenter leur chance au Royaume-Uni, et convertis par des extrémistes pakistanais à Londres ; et les enfants de l'immigration portugaise, en contact étroit avec les communautés musulmanes d'Europe du Nord, marqués par un fort sentiment de rejet.

À partir de 2015, j'ai commencé à écrire un scénario racontant l'histoire d'un des garçons du premier groupe, légèrement inspiré de l'histoire de l'ex-footballeur Fábio Poças, admirateur de Cristiano Ronaldo, et en y incluant son mariage avec Ângela Barreto, fille d'immigrants portugais aux Pays-Bas. Pendant des années, j'ai lu des biographies de djihadistes comme Jihadi John, j'ai parlé à des survivants, j'ai suivi les crimes commis par des extrémistes, sans jamais bien comprendre ce qui motivait les jeunes Occidentaux à se convertir.

Lorsque le scénario était presque terminé, j'en suis venu à la conclusion que ce n'était pas le film que je voulais voir. Cela ressemblait à un biopic, un thriller pour Netflix. Il ne nourrissait pas mon esprit. Il donnait peut-être l'illusion de comprendre une trajectoire que je ne comprenais pas, bien que j'aie étudié le sujet.

C'est à cette époque qu'ont eu lieu le démembrement de l'État islamique et la chute de Mossoul, reconquise par les forces kurdes et l'armée irakienne, avec le soutien international. Du jour au lendemain, les histoires troublantes des veuves de djihadistes et des milliers d'orphelins ont commencé à émerger. Nous avons été confrontés à des images de camps de prisonniers, tant en Syrie qu'en Irak, et cet univers m'a immédiatement paru plus riche.

C'était enfin le moment de pouvoir voir et entendre ces jeunes filles qui avaient tout quitté pour épouser des combattants de Daech. Mes recherches se sont ensuite orientées vers le jugement des veuves et les familles occidentales qui tentaient de les contacter.

LES RAISONS D'UN FILM

En France, on a vu naître des associations d'entraide de parents qui échangeaient leurs expériences car ils ne comprenaient pas ce qui était arrivé à leurs enfants.

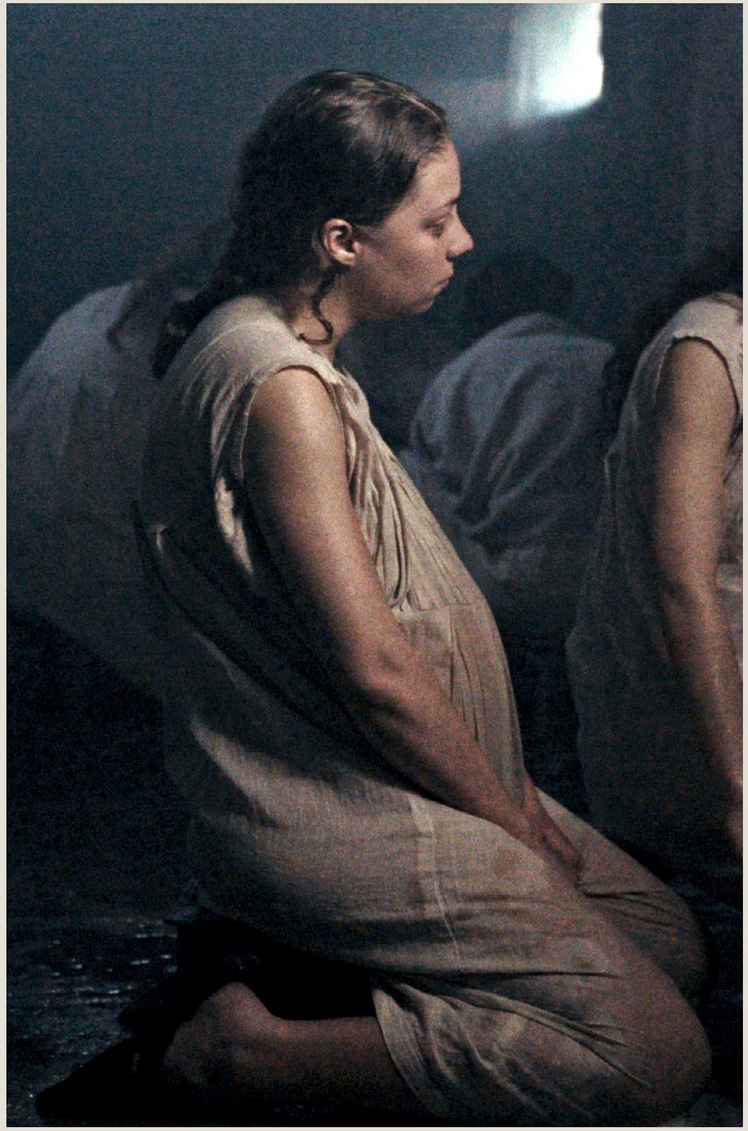
Certaines conversations sont de légères adaptations de transcriptions de dialogues réels, comme la séquence du tribunal ou le dialogue avec le général et la déclaration du colonel sur la capture du personnage principal. D'autres scènes ont une plus grande liberté fictionnelle.

J'ai fini par faire un film en contrepoint de ce que je voyais dans les médias occidentaux, où la plupart cherchaient des explications sociologiques ou psychologiques à quelque chose qui restera toujours mystérieux. Dans le pire des cas, il y avait des journalistes qui essayaient de se mettre à la place de la justice.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de faire le contraire : offrir au spectateur l'illusion d'être dans un endroit où il n'est jamais allé et de découvrir une réalité troublante, un personnage déchiré entre deux mondes, sans offrir de confort explicatif.

J'ai essayé de faire un film intriguant, à l'image de ces jeunes femmes, si différentes les unes des autres.

Sérgio Tréfaut



Elle s’appelle Joana

JOANA BERNARDO venait d’avoir 20 ans lorsqu’elle a participé au casting pour le rôle principal du film. Elle était alors étudiante au Conservatoire de théâtre et avait déjà effectué un bref stage au Théâtre national Dona Maria II de Lisbonne.

Outre son air adolescent, sa sensibilité, son assurance en soi et son engagement ont été déterminants pour qu’elle soit choisie parmi 150 candidates.

Le casting comprenait deux scènes : le dialogue final avec le père de Barbara et une scène de fusillade, dans laquelle les jeunes filles devaient jouer en n’entendant que le son de la scène (coups de feu, chutes des corps, corps traînés). Hugo Bentes, qui serait le père du personnage dans le film, l’adopta immédiatement.

S’ensuivirent de brèves semaines de coaching en arabe et en français, puisque Joana ne parlait aucune de ces deux langues. À son arrivée en Irak, avant le début du tournage, elle passa quelques jours avec les enfants qui seraient ses fils dans le film, Basil et Hassan. Ils étaient tous deux issus de familles syriennes d’origine kurde et vivaient dans un camp de réfugiés. Joana a alors appris à dormir sur le sol, à bercer un enfant, à cuisiner et à manger la même nourriture qu’eux.

Joana a appris les mots les plus simples pour communiquer en kurde avec les enfants et leurs mères. Plus tard, pendant le tournage, les mères ont été figurantes dans différentes scènes du film. Elles ont également appris à Joana à marcher et à se déplacer comme une femme enceinte. Tout cela, au moment le plus grave de la pandémie : en janvier et février 2021.

En peu de temps, Joana a été adoptée par des familles syriennes, l’équipe kurde irakienne et les différents coachs d’arabes et de français. Tout le monde a été surpris par sa capacité à parler et à interpréter.

Maintenant, c’est au tour du grand public de découvrir une toute nouvelle actrice.

Sérgio Tréfaut

SÉRGIO TRÉFAUT est né à São Paulo, au Brésil, d'un père portugais et d'une mère française. Après avoir obtenu une maîtrise en philosophie à la Sorbonne (Paris), il a commencé à travailler à Lisbonne comme journaliste. Sa carrière a évolué jusqu'à ce qu'il devienne producteur et réalisateur primé de documentaires et de longs métrages projetés dans plus de 50 pays. Sérgio Tréfaut a été membre du conseil d'administration de l'EDN (European Documentary Network) et a cofondé et codirigé le festival international du film Doclisboa.

Filmographie

2022 **ELLE S'APPELLE BARBARA/A NOIVA** Fiction
2021 **PARAÍSO** Documentaire
2018 **RAGE/RAIVA** Fiction
2016 **TREBLINKA** Documentaire
2014 **ALENTEJO, ALENTEJO** Documentaire
2011 **VOYAGE AU PORTUGAL/VIAGEM A PORTUGAL** Fiction
2009 **THE CITY OF THE DEAD** Documentaire
2004 **LISBOETAS/THE LISBONERS** Documentaire
2002 **FLEURETTE** Documentaire
1999 **OUTRO PAÍS/ANOTHER COUNTRY** Documentaire
1993 **ALCIBIADES** Court-métrage

FICHE TECHNIQUE

Joana Bernardo – Barbara

Hugo Bentes – Le père

Lola Dueñas – Mme Gonzalez

Hussein Hassan – Le Général

Rekesh Shahbaz – Le Colonel

FICHE TECHNIQUE

Scénariste, réalisateur et producteur – **Sérgio Tréfaut**

Producteurs exécutifs – **Mitosfilm, Mehmet Aktas, Lea Drescher**

Coordination de production – **Bruno Cabral**

Premier assistant – **Paulo Milhomens**

Décors – **Hashim Saci**

Photographie – **João Ribeiro**

Son – **Marcelo Lessa**

Montage – **Pedro Filipe Marques**

Étalonnage – **Paulo Américo**

Mixage son – **Bruno Tarrière**

Produit par **FAUX**

Distributeur – **Paulo Branco**

Distribution – **Alfama Films**

DISTRIBUTION

Alfama Films

78 rue Turbigo, 75003 Paris

01 42 01 84 75

louisantoine.alfamafilms@orange.fr

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR

alfamafilms.com/film/elle-s-appelle-barbara

PRESSE

Agnès Chabot

06 84 16 93 39

agnes.chabot9@orange.fr